

«Aujourd'hui, c'est vous»

Une mère de famille rwandaise établie à **Sierre** crée une association de soutien aux veuves victimes du génocide. Explications et témoignage.

Jeanne d'Arc Pellissier-Umugwaneza a vécu 66 jours de génocide au Rwanda, en 1994. Elle a «échappé» à l'enfer, mais elle en a été témoin, et garde en mémoire les traces de ce crime humanitaire qui lui a enlevé ses parents, ses frères, ses sœurs et ses amis. Aujourd'hui, elle a décidé de se battre pour les victimes, celles qui n'ont pas eu sa chance, celles qui ont été sauvagement violées et portent à tout jamais l'empreinte répugnante du génocide. Le sida. Rencontre avec la fondatrice d'Aujourd'hui, c'est moi.

L'association Aujourd'hui, c'est moi est née d'une rencontre. Expliquez-nous.

En 2001, une connaissance rwandaise que je n'avais plus vue depuis une dizaine d'années, et qui était de passage en Europe m'a téléphoné. Nous nous sommes rencontrées, et nous avons longuement parlé. De tout et de rien, du génocide aussi. Avant de repartir, elle m'a appris qu'elle était atteinte du sida, et qu'on pourrait ne plus jamais se revoir. Elle m'a dit: «Tu sais, les femmes là-bas meurent de désespoir.» A l'époque, j'étais enceinte. Cette phrase m'a marquée, et j'ai décidé de créer l'association.

Votre principal objectif est de venir en aide aux veuves rwandaises contaminées par le HIV. Concrètement, comment allez-vous vous y prendre?

Notre mission a déjà commencé puisqu'un comité a été créé sur place. Dans un premier temps, nous allons prendre contact avec les veuves sidéennes qui ont au moins trois enfants non malades à leur charge. Peu importe si elles ont perdu leur mari avant, pendant ou après le génocide. Ensuite, il s'agira de les convaincre d'aller consulter un médecin, lequel pourra leur fournir une attestation qui leur donnera accès au traitement. Mais c'est elles qui doivent faire le premier pas.

Encore faut-il avoir les moyens de payer la trithérapie...

Effectivement, le traitement est hors de prix. Il faut compter 150 francs suisses par



Jeanne d'Arc Pellissier-Umugwaneza: «Certaines personnes sont en train de mourir de désespoir là-bas.»

le nouvelliste.

mois, alors que le salaire mensuel moyen, pour ceux qui ont la chance de travailler, ne dépasse pas les 20 000 francs rwandais, ce qui équivaut à 45 francs suisses. Vous vous en doutez, un des buts que s'est fixé l'association consiste à récolter des fonds, et à se rendre sur place pour acheter et distribuer les médicaments.

Le nom de votre association évoque une prise de conscience de la part de chacun. Vous sentez-vous soutenue dans votre démarche?

Aujourd'hui, c'est moi a une double signification, de telle sorte que les bénévoles aussi bien que les bénéficiaires se sentent concernés. Aujourd'hui, chacun doit s'en-

gager pour aider ses semblables, et les malades doivent se prendre en main, pour leur bien et celui de leurs enfants. Chacun a un rôle à jouer...

Propos recueillis par

Xavier Filliez

Journée d'inauguration dimanche 18 janvier à la salle paroissiale de l'église Sainte-Croix à Sierre. Renseignements au tél. 027 455 62 22 ou sur le site internet www.acmoi.org. CCP 17-507526-6.